

Notre devoir

Jamais le printemps n'a été plus précoce, jamais la nature n'a été plus belle qu'en ce début de mars, jamais n'a-t-on eu plus envie de vivre la douce vie...

Et pourtant jamais les hommes ne nous ont paru plus féroceement absurdes, jamais ne nous sommes-nous trouvés plus humiliés, plus malheureux de notre impuissance qu'en ces jours récents où de la carte d'Europe a disparu un pays qui n'avait commis d'autre crime que de vouloir vivre libre, fier, digne et indépendant.

Humiliés de notre impuissance, humiliés aussi que, dans ces moments tragiques, n'ait pu se créer ce rassemblement national, ce gouvernement de salut public que réclamait la quasi-unanimité du pays.

Le bruit des armes arrive déjà jusqu'à nous et certains discutent encore de l'attitude à prendre vis-à-vis d'un chef que le premier magistrat du pays a chargé des destinées de la Nation.

Aujourd'hui, ce chef est « de gauche », demain, il peut être « du centre » ou « de droite »... Qu'importe! Est-ce à nous de prendre parti et de compliquer perpétuellement par nos paroles ou par nos actes la tâche de nos dirigeants?

En notre régime de liberté ne devrions-nous pas, au contraire, observer volontairement et librement cette discipline que par ailleurs les régimes totalitaires imposent par la contrainte et la force? Agir autrement, n'est-ce pas perpétuer le désordre et la confusion, n'est-ce point condamner à mort le régime de démocratie qui nous est cher?

Le moment n'est plus où nous pouvons chacun manifester nos préférences. Notre seul devoir aujourd'hui, c'est de mettre *sans condition* toutes nos forces au service de la patrie, c'est de la servir comme il le faudra, quand il le faudra; c'est, en toute occasion, de garder notre sang-froid; c'est en fait, pour chacun, le devoir d'être pour tous un exemple.

Il ne s'agit point, d'ailleurs, de changer actuellement notre manière de vivre; changeons seulement notre manière de penser. Replions-nous sur nous mêmes et faisons-nous silencieusement une âme ardente et forte.

En Juillet 1914, comme en ce prélude de printemps, la nature était belle, les journées resplendissantes... Et pourtant, comme aujourd'hui, des oiseaux de proie aiguisaient leurs becs.

Dans ces moments graves où le monde entier vit dans l'angoisse, nous avons, nous femmes, comme les hommes, des responsabilités et des devoirs qui nous incombent. Comme eux, nous sommes des forces agissantes : force d'apaisement, force de courage, force d'organisation...

Le danger passera cette fois encore sans doute au-dessus de nos têtes, comme un orage qui va éclater ailleurs. Mais il peut revenir : le monde est chargé d'électricité et les nuages noirs que nous percevons à l'horizon ne nous permettent pas de croire que le ciel puisse redevenir bientôt immuablement bleu.

Et pourtant, Françaises, chassons de nous l'inquiétude déprimante, l'inquiétude, source de faiblesse. Restons seulement vigilantes et prêtes à l'action; poursuivons notre travail journalier avec calme, vaillance, bonne humeur, sans que rien ne paraisse de nos préoccupations... comme en ces jours de tristesse et de deuil où, pour rester forts, — et par pudeur aussi — on enferme en soi sa peine, en gardant le sourire.

C. Brunswick

1938-19x26-03
n°1257